

*J. Massis* 10

# informations correspondance ouvrières

Regroupement, Inter Entreprise

## SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE	p I
la situation , liaisons , grèves	
LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE	p 4
Grande Bretagne	
grèves sauvages	p 5
la longue histoire des grèves	
à Dagenham (Ford Motor Company)	p 6
Espagne - Témoignages	
Un mineur du puits Nicolasa	
à Mieres (Asturies)	p 9
Un monteur de la Naval à Sestao	
(Biscaye )	p II
CORRESPONDANCE	
Lettres critiques de deux camarades	
sur le Bulletin	p I5

LE NUMÉRO

0, 30 NF

**mensuel**

Numéro II

Septembre 1962

## les travailleurs en france

Il n'est pas possible de comprendre ce qui se passe en France si on ne le replace pas dans le cadre de la situation internationale. L'Europe du Marché Commun est en train de se faire, économiquement (et politiquement ensuite), et la carte des puissances mondiales change. Entre les deux blocs, URSS-USA, dont la lutte impérialiste domine le monde depuis 20 ans, se dresse une nouvelle puissance économique (et politique) qui surgit des ruines des capitalismes allemands, français et anglais. L'Europe, avec l'Angleterre est dirigée principalement contre les U.S.A. Cela signifie que la concurrence entre ces trois puissances capitalistes va se faire plus âpre, puisqu'il va falloir trouver des marchés pour écouler la production des biens de consommation. L'Afrique, l'Asie, les pays de l'Est, vont être les terrains de cette compétition.

Dans chacun des pays intéressés, les "mesures" dont on parle maintenant traduisent déjà cette guerre économique: l'aide aux pays sous-développés, occasion de rivalités, n'est que le financement direct ou indirect de cette recherche des marchés, les mesures de planification n'expriment que la rationalisation et la concentration des productions nationales, face à une concurrence accrue; pour "investir" c'est-à-dire pour faire face à cette concurrence, les pressions se font plus fortes sur les salaires, les conditions de travail, les prix augmentent. Chaque état doit trouver les capitaux nécessaires à la survie de sa propre société. L'URSS qui augmente les prix et renonce à la suppression de l'impôt sur les salaires (dans "l'intérêt de la patrie") n'est que l'image de ce qui se passe dans les autres pays impérialistes.

Dans cette période d'essor, où chaque pays capitaliste essaie de rattraper l'autre, où chaque nation essaie par la planification de devenir plus "efficace" c'est-à-dire plus puissante, où chaque entreprise essaie d'être la plus moderne, donc la plus puissante, il y a une surenchère à la main d'oeuvre, notamment à celle qui procure le plus de profit: les techniciens, les professionnels, les jeunes, la main d'oeuvre des campagnes. Mais cela ne doit pas faire illusion: les planifications entretient l'illusion qu'on "peut faire quelque chose" pour "rassurer" les travailleurs sur leur sort, alors que les capitalismes continuent à se développer sans autres lois que celles de la concurrence et du profit.

L'opposition de De Gaulle aux U.S.A., la croissance de l'Europe, sert -pour le moment- les intérêts économiques et stratégiques de la Russie. Les silences et "l'inaction" du P.C. et de la CGT, depuis 4 ans, illustrent cette soumission du PC aux intérêts russes (malgré des conflits "idéologiques" dont on nous fait part de temps à autre). Il n'est même pas exclu qu'un rapprochement entre la France et la Russie vienne concrétiser cette convergence momentanée d'intérêts. Le revirement de la Russie à l'égard du Marché Commun est significatif; celui du PC, nationaliste et anti-allemand suivra, le nationalisme redeviendra anti-américain.

C'est dire que dans les mouvements ouvriers, la CGT va continuer à servir d'écran, sinon de briseurs de grèves: c'est la fonction même du syndicat intégré dans un système d'exploitation, capitaliste ou bureaucratique. Les travailleurs pourront faire les frais des concentrations, des modernisations, des "petites crises", dues au

Marché Commun (exemples les frigidaires). La surenchère sur les salaires ne créera pas de soucis majeurs aux organisations -sauf dans le secteur nationalisé-. Pour détourner les travailleurs des actions revendicatives, on y substitue par avance des actions politiques: non au référendum, la laïcité, etc... Le pouvoir et les partis se renvoient la balle, pour gonfler la baudruche des dernières séquelles de la guerre d'Algérie (I).

Paradoxalement, les syndicats dits "libres", pourraient se trouver à l'avant des luttes. Il apparaît qu'il entre dans les plans américains de trouver les moyens, par l'intermédiaire des syndicats libres (FO en France), de faire relever les salaires en Europe, partant le coût de production des produits qui concurrencent ceux des U.S.A. Il n'y a pas lieu de s'indigner de cette "haute politique", nous sommes sans illusion sur le syndicalisme, rouage de la société capitaliste, quelle que soit son étiquette. Reste à savoir comment elle se traduira dans les faits.

.....

(I) les camarades sont divisés sur ce point: les uns continuent à croire à l'existence d'une menace fasciste, et parlent d'apathie ouvrière; les autres considèrent tous les attentats (et autres) comme du cinéma, et trouvent normal que les travailleurs ne se mobilisent pas pour ce qui n'est que fumée.

.....

Réunion des camarades d'entreprise de PARIS -  
22 Septembre - 12 camarades présents.

Correspondance: durant les vacances, à la suite du N° 10 d'ICO nous avons reçu deux lettres, qui figurent dans ce bulletin et des abonnements, et des encouragements à continuer.

Informations d'entreprise: les camarades relèvent tous le calme total qui règne et le silence des syndicats, (sauf pour les élections à la Sécurité Sociale)

Une discussion s'engage sur l'importance à accorder aux prétendues menaces de l'O.A.S. en France, sur l'apathie de la classe ouvrière, sur le "caractère dictatorial" du régime gaulliste. L'essentiel de cette discussion a été repris dans l'article de tête.

Contenu du bulletin: critiques -

- témoignages rapportés d'Espagne par deux camarades
- nécessité d'un article sur la situation en France.
- le texte sur les paysans, N° 10 correspond bien à la réalité
- un camarade souligne qu'on ne doit pas sacrifier l'homme pré-

sent au socialisme futur; nous savons que le mouvement de concentration se poursuit malgré nous, que les petits paysans victimes de cette concentration ( ce sont des producteurs qui travaillent) sont souvent conservateurs et réactionnaires, mais nous devons être pour les petits contre les gros.

.....

SITUATION OUVRIERE en PROVINCE:

Dans un bourg de la Cerdagne Française, dans le tissage, les tisserands surveillent 6 métiers pour 165-175 Frs de l'heure. Ils peuvent travailler 50 heures par semaine, mais peuvent aussi chômer trois mois. Les heures supplémentaires ne sont pas majorées. Bien qu'il y ait une municipalité communiste, il n'y a aucun syndicat et celui qui proteste doit quitter son travail et pratiquement le pays.

Le nationalisme de FORCE-OUVRIERE:

Force-Ouvrière a protesté ( par un communiqué, à la presse) parce que le parc aérien de De Gaulle et des ministres était composé d'avions américains, ... même pas modernes, alors qu'il y avait des avions français ( comme la Caravelle)...

GREVE avec OCCUPATION:

Dans une mine de fer de Moselle (Reschenvilliers) 15 travailleurs affectés au chargement à main font la grève "au fond" de la mine pour leurs salaires. Une centaine de mineurs ont débrayé par solidarité.

GREVE PERLEE:

à USINOR, à Denain, de 200 ouvriers des hauts-fourneaux, pour les salaires. La direction met à pied 500 ouvriers qui ne peuvent travailler du fait de la baisse de production de la fonte.

SEPT PEINTRES au pistolet:

ont cessé le travail chez Peugeot pour les salaires et une meilleure ventilation de leur atelier. La chaîne de montage et d'emballage des cyclomoteurs s'est trouvée bloquée: 120 mises à pied par la direction.

.....

Une machine qui tourne à vide

sur cent enfants -jugés d'intelligence normale -qui entrent en classe de sixième , 6 seulement parviennent actuellement à obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur

# les travailleurs dans le monde

## grande bretagne

Les trois textes qui suivent, comme beaucoup d'autres que nous avons publiés sur le mouvement ouvrier anglais, concernant les grèves "sauvages" (grèves non autorisées par les syndicats) en GRANDE-BRETAGNE. Les deux premiers montrent que ces conflits éclatent spontanément, à propos de questions que patronat et syndicats considèrent comme "futiles", le plus souvent à propos des conditions de travail (on a entendu aussi de telles appréciations en France, à propos de la grève des cheminots d'Avignon, à Pâques). Le dernier de ces textes montre comment le patronat de l'usine Ford, inquiet de la persistance de tels mouvements, cherche à utiliser tous les moyens pour parvenir à briser un groupe cohérent constitué en face de lui et qui conteste l'essentiel du pouvoir patronal: le pouvoir de décision et d'autorité de la direction.

Nous reviendrons sur ce texte et sur le sens à donner à l'ensemble de ces luttes "sauvages", sans cesser pour autant de relever tous les cas concrets pouvant se présenter. Déjà nous pouvons relever parmi les "moyens" proposés par une direction: (pour briser les délégués d'atelier): la pratique de la démocratie, la concession de responsabilités ( par la direction), comme destinés à couper les délégués de la base; c'est ce qui est appelé "donner aux délégués le sens de leurs responsabilités". Ce qui est parfois une revendication syndicale - en France par exemple - apparaît là comme une solution acceptée par le syndicat et le patronat pour briser des résistances ouvrières. C'est la réflexion sur ces faits qui doit nous aider à comprendre le sens réel des "revendications ouvrières" qu'elles émanent ou non des syndicats.

.....

Parmi les études les plus importantes que nous avons publiées, signalons:

- quelques grèves des ouvriers anglais pendant l'été 1959 (grèves de l'imprimerie et grève de la EMC), CAHIERS d'I.L.O. 1959.
- La Conférence de Londres: un comité de liaison à la base - I.C.O. Février 1961

GREVE SAUVAGE des DOCKERS ( Financial Time - 17/8/68 )

La grève sauvage de 1400 dockers à Avonmouth fut décrite hier comme "l'anarchie", par un chef syndical local.

Les dockers ont arrêté le travail depuis lundi, en dépit de l'appel de leurs leaders. Ils arguent qu'une réduction de 6 à 8 dans le nombre des dockers assignés aux péniches quand les lingots de métal sont déchargés des bateaux, serait dangereuse.

La nuit dernière, neuf navires attendaient pour entrer dans les docks en plus des vingt six immobilisés.

Ce matin, Monsieur Nethercott, secrétaire régional du sud-ouest du syndicat des Transports (T.G.W.U.) déclara que la convention sur les conditions de travail que les ouvriers critiquaient, avait été négociée normalement entre les employeurs, les officiels du syndicat et les délégués élus. "Cet accord devrait être respecté par nous" ajouta-t-il "de la même manière que nous espérons que les employeurs le respecteront. S'il y a des objections, alors nous devons donner le faire savoir par le mécanisme constitutionnel et non recourir à la grève. Autrement, c'est la "véritable anarchie". Mr. Nethercott déclara que si les ouvriers reprenaient le travail, la question pourrait être discutée normalement. Il révéla qu'à une réunion à six heures mercredi, une délégation de seize ouvriers désignés par les dockers avait rencontré les représentants du syndicat et qu'à une majorité de deux contre un, ils avaient convenu de revenir à un travail normal. Mais les dockers qui étaient déjà en train de travailler à régler cette question, refusèrent d'accepter la décision quand elle leur fut rapportée jeudi et arrêtèrent le travail.

.....

JUS d'ORANGE et THE FROID à L'USINE FORD ( Financial Time 17/8/68 ).

Un conflit complexe au sujet du thé froid et de six bouteilles de jus d'orange a fait stopper la chaîne de montage des voitures Anglia à l'usine FORD de Doncaster, hier matin. 471 ouvriers sur 750 furent débauchés.

Cela débuta dans la nuit de mardi quand 140 ouvriers de la chaîne s'arrêtèrent en réclamant que leur thé soit servi froid. Il leur fut offert du jus d'orange à la place, mais malheureusement, il n'y avait pas assez de bouteilles pour tout le monde. 6 ouvriers ne purent en avoir. Les mécontents furent mis en demeure de retourner à la chaîne immédiatement, ou d'être mis à pied; ils reprirent le travail.

Quand l'équipe de nuit revint mercredi, 181 ouvriers refusèrent de commencer le travail quand ils s'aperçurent qu'ils ne seraient pas payés pour le temps qu'ils avaient perdu la nuit précédente. Cependant ils reprirent le travail. Mais 20 minutes plus tard que d'habitude, pour que la question soit discutée.

Quand les délégués des ouvriers rapportent que -définitivement- il n'y aurait pas de paiement pour le "temps non travaillé", les 181 arrêteront de nouveau.

Il était alors minuit 20. Peu de temps après 394 ouvriers furent renvoyés chez eux à cause de la grève. Plus tard, 11 conducteurs de chariots élévateurs arrêterent le travail pour protester contre cette mise à pied, et 23 nouveaux ouvriers furent débauchés. Des meetings eurent lieu hier pour discuter de la reprise du travail. Il n'y eut aucun mouvement dans l'équipe de jour. Un porte-parole de la société a déclaré: "les ouvriers n'ont laissé à la direction aucune ouverture pour régler cette affaire".

.....

LA LONGUE HISTOIRE DES CONFLITS DU TRAVAIL à DAGENHAM  
(Financial Time 16/8/62).

...Depuis janvier 1958, il y a eu 279 grèves sauvages et "incidents" dans la société (Ford Motor Company) la plupart d'entre eux à Dagenham, et concernant principalement les conditions de travail, et des revendications sur la cadence des chaînes de montage. Durant cette période la direction essaya divers moyens de stopper la coûteuse progression de ces mouvements; des appels aux ouvriers, aux shop-stewards (délégués d'atelier) et aux syndicats, des avertissements, des menaces, et occasionnellement des mesures disciplinaires. Mais rien n'y fit.

En fait, il y a maintenant des signes qu'une autre vague de conflits peut se développer à Dagenham. Dans la dernière quinzaine 8.000 voitures furent perdues à cause d'une grève contre le déplacement d'ouvriers d'un département à un autre, et vendredi il y eut un arrêt à l'équipe de nuit contre la mise à pied de 3 ouvriers qui avaient quitté trop tôt leur travail...

( La Direction prétend ne pouvoir régler ces conflits en raison de la présence d'un "syndicat dans le syndicat", le comité de shop-stewards de l'usine dominé par une minorité de "communistes" elle ne peut "avoir confiance" dans les délégués ).

...Un exemple de ce manque de confiance est le refus initial de la société de discuter des listes d'ouvriers qui furent transférés dans d'autres départements. Les syndicats ont concédé que la décision de déplacer les ouvriers était une prérogative de la direction, mais aussi ils arguèrent que les délégués avaient un droit d'être informés et, si nécessaire, consultés, au sujet du choix des ouvriers transférés.

L'attitude de la direction dans des conflits de ce genre, bien qu'elle soit disposée à consulter les délégués au sujet des listes, en pratique ceci conduirait à de longues discussions sans résultat. L'expérience lui a prouvé que les délégués usent principalement des "consultations" comme d'un moyen de faire de l'obstruction face aux décisions nécessaires de la direction. De l'autre côté, les syndicats de l'entreprise, critiquent régulièrement la société pour son refus de "travailler" avec les shop-stewards, et pour la manière dont la direction espère amener les dirigeants nationaux à prendre parti dans les conflits qui surgissent.

Il est évident, naturellement, que la direction préfère discuter avec les dirigeants syndicaux, même si certains d'entre eux sont trop occupés pour rester en contact étroit avec la vie de l'usine. Au cours des années, la direction

en est venue à considérer les leaders des shop-stewards comme un groupe d'ouvriers engagés politiquement qui "sont seulement à l'affût des fautes de la société", et qui se servent de tous les projets de la direction comme objets de propagande "communiste" -souvent sur les méthodes "d'exploitations américaines"- ou comme prétexte pour une grève. Finalement, la direction souligne que ces agitateurs politiques ne jugent jamais ses propositions sur leurs mérites mais toujours s'y opposent.

Les délégués adressent le même reproche à la société. Ils prétendent que son attitude envers les revendications sur les conditions de travail ou les salaires, est toujours inflexible. Un des ouvriers les plus modérés m'a dit: " Ford regarde avant tout les comités d'atelier comme des organes de propagande qui ne pensent qu'à nous pousser à la grève. Dans mon comité d'atelier, aux sections de peinture et de montage, la direction nous communique rarement ses plans à l'avance ". Il se plaint de la mauvaise volonté évidente de la direction de n'examiner les revendications sur des questions comme la ventilation, les passerelles encombrées ou les dangers signalés sur les machines, seulement lorsqu'une grève sauvage menace.

Ceci est contesté par Ford, mais il n'y a pas de doute que beaucoup d'ouvriers souvent pensent qu'une grève est "le seul moyen de faire faire les choses". Leur attitude est que, quoique la procédure conventionnelle reconnaisse les droits des shop-stewards de présenter des revendications, la société n'accepte pratiquement d'en discuter que lorsque la production risque d'être arrêtée.

Ce manque de confiance réciproque s'étend aussi au "Ford National Joint Negotiating Committee " qui se réunit trois fois par an et qui est le dernier organisme prévu pour régler les conflits. Les leaders nationaux de 21 syndicats siègent à ce comité, et la plupart d'entre eux pensent que la société souvent mélange "la main tendue et la mauvaise foi ". Ils sont particulièrement braqués sur la tentative de Ford, il y a deux ans, d'imposer une convention nationale qui donne aux 21 syndicats le droit de négociation "dans la Ford Motor Company, y compris ses du Royaume Uni " et de signer en même temps une convention séparée avec l'A.E.U. et le N.U.G.M.W. pour sa seule usine nouvelle d'Halewood dans le Lancashire.

La tentative échoue, et elle fut malencontreuse. Pourtant, la société avait de sérieuses raisons pour essayer d'abandonner le système des négociations avec 21 syndicats. Le côté syndical du Ford National Joint Negotiating Committee est incommode et lent. Il ne peut par exemple parvenir à d'importantes décisions qu'après que ses représentants ont consulté leurs 21 syndicats respectifs. Ces défauts n'ont pas peu contribué à l'état déplorable des relations de travail chez Ford.

Beaucoup de leaders syndicaux partagent cette opinion. Les "4 grands" A.E.U., T.G.M., N.U.G.M.W., et V.B., sont particulièrement sensibles au fait qu'ils groupent 80% des travailleurs de Dagenham alors qu'ils ne disposent que de 4 voix sur 21 au N.J.N.C.

Quelques uns souhaiteraient avoir un comité plus restreint, si possible avec un système de vote en relation avec les effectifs syndicaux, ou si c'était impossible un sous-comité exécutif comprenant les syndicats les plus grands et le directeur de la société ( celle-ci serait favorable à cette seconde solution). Une autre proposition a été avancée par E. Matthews, le représentant averti du N.U.G.M.W. Il désire un petit comité de représentants nationaux qui descendraient à Dagenham quand la situation le nécessiterait et ainsi accélérerait la solution des conflits.

Mais ces idées ne touchent pas le fond du problème. La racine des



troubles à l'usine Ford est l'existence d'un puissant groupe minoritaire de "Communistes" qui ont miné inévitablement la confiance dans une "full and rank" consultation. Ces deux problèmes sont étroitement liés et doivent être résolus ensemble. Clairement, Ford ne tient pas à introduire une consultation plus étroite avec les shop-stewards et ainsi créer cette impression d'une réelle participation ouvrière, qui manque dans quelques départements, jusqu'à ce qu'il apparaisse que le pouvoir des causeurs de troubles est brisé.

Comment cela peut-être réalisé? Plusieurs syndicats ont essayé de mater les shop-stewards pour avoir systématiquement ignoré les règles syndicales et (ou) la procédure d'agrément, mais sans succès. Une solution plus réaliste consisterait pour la société à demander aux syndicats d'accepter un système entièrement nouveau d'élection des shop-stewards.

En ce moment, les ouvriers d'un département élisent leurs délégués au cours d'une assemblée annuelle. Dans la plupart des cas, les assemblées sont peu suivies, et des groupes d'enthousiastes, relativement petits, peuvent faire élire leurs candidats à ces importantes positions. Une méthode plus démocratique serait de faire les élections avec des bulletins de vote, qui seraient distribués à chaque membre du département. Cette méthode n'éliminerait pas nécessairement le leadership des shop-stewards d'aujourd'hui, mais au moins cela montrerait plus clairement si les délégués représentent les ouvriers (le nombre de fois que, récemment, les ouvriers de Dagenham ont rejeté les propositions de grève paraîtrait montrer que la base perdrait ses illusions sur le "militantisme dans son intérêt" )

Si un nouveau système de ce genre était accepté par les syndicats (cela présenterait des difficultés car il faudrait transgresser les règles syndicales sur l'élection des délégués), il ne fait guère de doute que la société accepterait de rendre la "consultation" et la "participation ouvrière" plus réelle.

Il y a pourtant une amélioration qui pourrait être faite presque immédiatement: la création d'un comité ouvrier central auquel siègeraient des représentants des six comités ouvriers de Dagenham. M. Jeffries, le nouveau directeur des relations de travail passe comme partisan "d'en dire plus aux ouvriers et de leur faire plus confiance". On pense aussi qu'il est bien conscient que, pour une société ayant 5.000 cadres, il suffit que chacun d'eux fasse une faute par an "et on a à faire face à 28 fautes par jour chacune d'elle pouvant engendrer un conflit". On peut penser que lui, et son astucieux "Chef des Relations ouvrières", peuvent présenter bientôt aux syndicats d'importantes propositions pour l'amélioration "de la confiance et de la consultation".

Si celles-ci voient le jour et sont acceptées (et le "si" est très important à Dagenham) l'usine de Dagenham pourrait bien être le début d'une ère nouvelle. Beaucoup d'effort et de bonne foi seraient encore nécessaires des deux côtés, mais au moins le terrain serait déblayé. La voie sera alors ouverte pour que la société entame la phase finale, inculquant aux leaders ouvriers le sens de leur responsabilité en leur donnant plus de responsabilités dans les comités ouvriers.

## Espagne

Depuis les grèves du début de l'année, nous pensons faire une étude plus approfondie sur l'Espagne. Les deux textes qui suivent ne sont que des témoignages rapportés d'Espagne, par deux camarades. Peut-être paraîtront-ils sommaires à certains, d'autres critiqueront des inexactitudes, ou le style trop direct: mais ils essaient de reproduire textuellement ce qu'ont été, parmi bien d'autres, les contacts avec des ouvriers espagnols, pris au hasard, sans passer par l'intermédiaire d'une formation politique ou "résistante".

Pour nous, ces témoignages ne sont que l'amorce d'un travail de discussion et d'élaboration de ce qui pourrait être une étude concrète et théorique sur l'Espagne d'aujourd'hui. Le bref aperçu de la situation espagnole que nous donnerons après, de même que les témoignages eux-mêmes, doivent permettre aux camarades de dire ce qu'ils peuvent savoir et ce qu'ils pensent sur cette question.

.....

### UN MINEUR DU PUITZ NICOLASA de MIERES ( près d'OVIEDO- ASTURIAS )

Mieres est une ville minière et industrielle de 60.000 habitants, située au fond d'une vallée profonde, dans la fumée des usines et des hauts fourneaux. On y respire une atmosphère étouffante et desséchante, tout est gris, les murs sont usés, à force de gratter les inscriptions, à hauteur d'homme. Le puits Nicolasa, d'où partit la grève de Mars qui s'étendit à presque toute l'Espagne est de l'autre côté de la ville, il est encore en grève lorsque nous y allons. Nous tentons vainement d'y arriver par un côté de la ville, finalement de l'autre nous y arrivons après avoir traversé une dizaine de lignes de chemin de fer. Ablaña, village gris, ratatiné; à travers un labyrinthe de ruelles, un retraité de la mine croit que nous cherchons du travail, nous indique le chemin: " c'est à une demie heure de marche"- c'est un chemin pour jeep, au creux de la vallée, où on doit tenir le vélo à la main; au-dessus, de l'autre côté, longeant presque la crête, il y a une ligne de chemin de fer, neuve, avec traction électrique dernier modèle, qui emmène le charbon. Un ouvrier isolé descend il marche vite, il a les traits tirés:

"- vous travaillez à la mine- nous sommes français, on voudrait vous poser des questions.

- Venir de si loin pour chercher du travail...

- Non, on ne vient pas pour ça on veut savoir comment on vit.

(il se durcit, il nous regarde profondément, et serre mon poignet):

- Vous voulez savoir comment on vit? Eh bien voilà: ici on est des esclaves, l'ouvrier espagnol serait le meilleur du monde pour la production, mais on ne le paie pas, et il ne produit pas. Dimanche ( on est mardi ) des belges sont venus

faire des discours à Oviedo devant le maire, les autorités. Ils ont dit que l'ouvrier espagnol est le plus travailleur et le plus sérieux. Ici, si on nous paie, nous produisons. Si on nous donnait carte blanche pour sortir, personne ne resterait, pas même le pointeur. L'autre jour un belge est venu avec une liste pour 200 noms, et moi je n'ai pas pu y aller parce que je vis loin, et n'étais pas au courant; mais je crois qu'on se jetait même par les fenêtres, parce que la police et la garde civile ont dû venir.

" On ne nous laisse pas sortir d'Espagne, on nous traite de voyous; eh bien qu'on nous laisse gagner notre vie, parce que l'ouvrier espagnol, si on ne le paie pas, il ne produit pas, on est à bout.

" Un comptable de je ne sais où, a embarqué le mois dernier, à Mieres, 40 millions: l'argent des mineurs. Ce qu'il y a c'est trop de suceurs, d'employés de bureaux, d'ingénieurs, de maquereaux, et de merde...

" Ici il y a eu deux mois de grève; après on a sorti 1200 wagons par jour, et on s'est aperçu qu'on était payé pareil. Alors on est descendu jusqu'à 100. Et on serait allé jusqu'à 50; après, il y a eu les 21 jours de grève. Le puits est modernisé depuis deux ans, il produit plus que tous les autres ici.

" J'ai un frère en Belgique, et trois cousins germains du côté de ma femme en Allemagne, et ils gagnent leur vie. Mais nous, on est au fond, esclaves, on ne peut pas vivre, on est dégueulasse, désespérés complètement; putain celle qui m'a fait. J'ai deux heures de chemin pour venir ici dans la mine, quelle saloperie!

" Je gagne 40 (I) par jour pour 7 heures (6 jours par semaine); je travaille de 16h à 23h; je me douche, il est 23h30 et j'arrive chez moi à 2h du matin. Je me lève, je travaille 5 heures (- c'est son second travail-) et je vais à la mine; je gagne 3000 pour ça, que dalle! Je vis à 3 kms; à Mieres, le loyer est de 800 par mois, je ne peux pas, ça non; où je suis je paie 50 par semaine; j'ai deux enfants, j'ai 28 ans; comme moi, y en a 50.000. Je suis ici depuis 7 mois, avant je travaillais aux champs. Je dormais de 11 à 12, et de 22 à 23, et si on m'avait payé je serais capitaliste.

" Quand il y a eu la grève de 21 jours, j'ai trouvé un travail de terrassier, à 10 par heure, et ça vaut le coup.

" Je suis arrivé ici et ça m'a coûté 1000 de déménagement; après, il y a eu deux mois de grève, maintenant celle-ci, il n'y a plus de réserve, c'est le bout, et comme moi 50.000.

" A la fonderie de Mieres, (Fabrica) si on laissait les gars partir, personne ne resterait, et les employés de bureaux, qu'est-ce qu'ils feraient? qu'ils aillent se faire foutre, parce que c'est l'argent des mineurs qui les paient.

" Lundi je suis revenu de mon travail de terrassier et j'ai appris cette histoire des belges à Oviedo, je l'aurais su j'y serai allé, ça devait être terrible. Ma femme m'a dit qu'il était arrivé 3 ou 4 paperasses, mais moi qu'est-ce que j'en sais j'ai rien entendu. Je devais prendre le travail à 7 heures, eh bien, putain d'envie que j'avais d'aller travailler, je me suis levé tout tranquillement à 8 et je suis arrivé à 9h30. J'ai vu mon contremaître, il buvait une bouteille de vin, il sourit et me dit que je suis sur la liste pour 16 heures. Je lui dit que j'é n'ai pas de casse-

(I) il s'agit de pesetas - 1 peseta vaut 8,23 anciens francs.

croûte, et que je rentre chez moi, je reviendrai demain. Les employés de bureau ils ont la semaine anglaise, et nous qui sommes au fond, qui donnons l'argent, on n'a rien. Vous croyez qu'on a le droit ( de faire ça ).

" 40 ou 50 ont été congédiés, des jeunes de 31 ans, qui travaillaient depuis 18 ans dans la mine, maintenant qu'est-ce qu'ils vont faire? Ici, tu obtiens la paperasse pour partir, et à la frontière on ne te laisse pas sortir. Vous croyez qu'on a le droit, Ici, on est les plus esclaves du monde. Quand je mets trois piquets de soutainement, on me paie moins que quand j'en mets un, vous croyez qu'on a le droit. Mon mois d'août était bon, je suis arrivé à 91 par jour, maintenant je gagne 40, c'est pas possible. Je connais un garde-civil en Castille, si je peux je m'en vais. Je crois qu'il n'y aura plus de grève, parce que c'est pas possible quand la situation sera normale; tout le monde va s'en aller, s'il vient un type pour la Belgique ou je ne sais où, je m'en vais le premier et je ne perds pas une minute de plus; et après, c'est comme si je ne l'avais jamais vécu, et rien de plus.

" 50 ont été arrêtés, envoyés au travail forcé à Almeria ; vous croyez qu'on a le droit? On n'a jamais été esclave comme ici, et rien de plus.

" Je vous dis la vérité, comme moi, il y en a 50.000. Pas la peine d'aller plus loin, on ne vous laissera pas passer, il y a des gardes, et la police viendra, et ce sera pire. Quand vous parlez à un ouvrier, il faut parler à voix basse faire attention; quand la situation sera normale, dans 8 jours, tous vont demander leur paie, et vous verrez comme ils discuteront en bas dans le village.

Il parle avec l'accent paysan, d'un air fatigué, il agite les poings baisse la voix quand passent d'autres mineurs, baissant la tête et se tournant du côté des arbres. Par moment, il bégaye, tellement il est bouleversé. Il s'éloigne à grands pas, comme s'il ne s'était pas arrêté.

.....

UN MONTEUR-SOUDEUR de la NAVAL à SESTAO (banlieue industrielle de BILBAO)

Nous nous trouvons à Sestao, faubourg industriel de Bilbao. Nous sommes dans une avenue où passent les ouvriers qui se rendent à la Naval (I). C'est une avenue propre d'un côté, des maisons pour ouvriers, semi taudis, de l'autre en contrebas, des ateliers, des hauts fourneaux, des usines, le port dans le fond. Des ouvriers passent, tenue de travail, casse-croûte à la main, bouteille dans la poche.

"- Vous allez au travail?

- Oui.

- Nous sommes français, pouvons-nous vous poser des questions?

- Oui, je crois que oui.

- Combien d'heures faites-vous par jour?

- 8 heures, de 14 à 22 heures. " - Et vous travaillez 6 jours par semaine ?" "- Oui ". "- Vous gagnez suffisamment? "

- Oui. 1100 par semaine. je suis soudeur-monteur, je vis bien, (à) je paie 300 de loyer par semaine." "- c'est cher?" "- Non, c'est bon marché "

- Ça me fait 100 par jour de salaire, à la Naval on gagne une moyenne de 660. J'ai travaillé comme monteur dans une mine de charbon au Léon; les mineurs gagnaient 200 par semaine, avec 36 par jour.

"Dans les champs, les paysans ne peuvent travailler que 6 mois par an, le reste de l'année, il n'y a rien à faire, pratiquement, alors comme ils gagnent 70 par jour, ça leur fait en réalité 35, encore moins qu'un ouvrier. Ici, dans les champs, c'est ce qu'il y a de pire, ce n'est pareil dans aucun pays. Ici en Espagne l'ouvrier a des facilités, les bars sont ouverts de 5h30 à 3h du matin, un verre de vin coûte 70cent. Je connais la Suède, la Hollande, l'Angleterre, j'ai de la famille au Venezuela et en Suisse, et je sais comment on y vit. Mais aujourd'hui la situation est pire qu'il y a de nombreuses années; en 1936 c'était mieux, et avant aussi.

" Ici, si on te voit parler à un étranger, on t'arrête, il faut se taire; derrière chaque espagnol il y a un garde civil, on ne peut rien faire.

" - comment les grèves ont-elles pu avoir lieu?

" - Ici, personne n'aime le régime.

" - l'augmentation de salaire était-elle la cause des grèves?

" - il y a de ça, et un peu de tout. Ici, les capitalistes et le clergé commandent, et maintenant les Américains, ils font tout.

" - est-ce qu'il y a des paysans qui viennent travailler ici, et travaillent-ils du travail?

" - oui, comme manoeuvres, comme ouvriers spécialisés, partout. Beaucoup d'ouvriers s'en vont à l'étranger.

( à ce moment il nous offre une cigarette).

" - d'après ce que vous dites, votre façon de vous exprimer, votre expérience, vous connaissez des militants?

" - oui, un peu, j'ai roulé ma bosse partout, j'ai visité beaucoup de nations, et ce qui m'intéresse dans un pays, ce ne sont pas les monuments, mais de savoir comment vit l'ouvrier.

" - ce que vous voulez c'est voir l'homme tel qu'il est?

" - oui, c'est ça j'aimerais participer à une activité politique, mais ici, il faut se taire. J'aimerais vous revoir, vous montrer des camarades, et vous faire visiter les environs.

Poignées de main ferme, tapes dans le dos. Durant la conversation il a parlé en regardant droit dans les yeux, sans baisser la voix lorsque passaient d'autres ouvriers, ni regarder à droite ou à gauche pour surveiller. Il emploie un vocabulaire sûr, et s'exprime aisément.

....

Nous arrivons un peu en avance, il est là. Nous partons à la recherche d'un café tranquille, au passage il achète un cahier qu'il nous donnera pensant que nous n'avions pas de papier pour prendre des notes. Finalement on décide de partir hors de la ville, dans les champs.

" - Nous avons remarqué qu'on construit beaucoup de logements, combien vaut le loyer?

" - on ne les loue pas, on les vend. 150.000 ici, 400.000 à Bilbao. Et attention, en plus du prix de l'appartement, il faut inclure les frais de la chaussée et du trottoir, qui sont à la charge du quartier, ça fait 40 à 50.000 de plus. Le maire ici, c'est le patron des A.H.V. ( Hauts-fourneaux Biscayen ) on l'appelle Pepito l'Asturien, il était gangster à Cuba.

" - que mangent les ouvriers? - " - pot-au-feu, haricots, lentilles, ou pois chiches. Il est bourré pendant 2 heures, après il a aussi faim qu'avant. Il ne peut pas donner de rendement au travail. Il ne s'en sort pas, quoique pour mieux manger, il faudrait qu'il travaille plus. Un ouvrier marié, avec deux enfants

dépense en nourriture par mois, disons environ 900. Il y a le loyer, au moins 800 l'électricité, au minimum 50, charbon pour la cuisine, 800 ( il n'y a pas le gaz, et souvent pas l'eau courante), ça fait 1950. En plus l'habillement, ma chemise de travail 95, mon pantalon ( percé) 130, disons 300. Eh bien, il ne peut pas vivre.

"- Tenez, venez chez moi, vous allez voir comment on vit. On est 7, 4 adultes, trois enfants. Moi, mon cousin, mon frère, on apporte plus de 2000 par semaine. Aucun ouvrier ne mange comme nous, ils sont mieux logés peut-être, mais pour la nourriture, non. Imaginez comment peut vivre un ouvrier père de famille à 500 par semaine.

La famille en question vit près des usines, dans un immeuble branlant, vétuste, au troisième et dernier étage. Au fond du couloir une pièce mansardée, c'est ça. Surface: 15 m<sup>2</sup> environ. Plafond incliné jusqu'au sol, à cause du toit, une poutre le barre sur sa longueur. Un rideau divise la pièce en deux, d'un côté les lits (on ne peut tenir debout) de l'autre la cuisine si on peut dire ( c'est la partie de 2m de large, où l'on peut tenir debout). Pas d'eau, ni gaz, un foyer dans la maçonnerie qui marche au bois de charpente, sans aucun doute récupéré sur des chantiers, on l'active avec de l'huile d'olive !) il est près d'une heure, la soeur du camarade vient d'arriver du marché il y a plein de fumée parce que ça tire mal, les deux tabatières de la pièce ( ce sont les seules fenêtres) et la porte, sont ouvertes.

"- Je m'excuse de vous recevoir ici, demande à ma soeur combien elle dépense pour la nourriture?

"- environ 150 par jour, ça fait 1500 à 2000 par semaine. On ne se prive pas, un ouvrier ne peut pas manger comme nous." Tout en parlant, il fait cuire dans une poêle, des tomates, du riz, des coquillages, une sorte de viande cuite. Un coup d'oeil sur les lits, genre planches de bois rembourées. On finit un verre de vin rouge (aussi mauvais que le vin blanc pris dans les 4 ou 5 cafés où on est allé les ouvriers boivent beaucoup) et on s'en va. En descendant, on croise 3 enfants de la famille, gentils, habits pas trop voyants, mais bien nourris. " Imaginez comment pourra vivre un ouvrier, père de famille, à 500 par semaine nous répète notre camarade "

Suparavant, il nous avait dit ceci:

"- Pour le travail, y-a-t-il une carte spéciale?

"- La carte d'assurance suffit, il n'y a pas de livret de travail. Un certain nombre d'ouvriers n'ont pas de carte d'identité, les autorités la retirent pour les activités "dangereuses" pour le régime.

"- Avec les salaires, il y a un système de points. Comment cela marche-t-il?

"- En théorie, chaque entreprise doit verser des points correspondant à 20% du total des salaires versés, en réalité, c'est 30% du total des salaires de base. Le point varie selon les entreprises de 40 à 60. Le célibataire ne touche pas, l'ouvrier marié 3, pour le premier enfant 2, et après 1 par enfant.

"- Et quand il y a maladie ou accident?

"- en cas de maladie on touche 50% du salaire de base. ( à Saragosse un ouvrier nous explique qu'avec un bras cassé, il avait à cause de cela plus avantage à venir travailler qu'à se soigner). En cas d'accident, 75% du salaire de base. Moi, comme monteur je suis considéré comme ayant le salaire le plus élevé 40.000 par an, soit 55 par jour, mais ça ne marche qu'en cas d'accident, sinon pour la maladie, c'est mon salaire de base qui compte.

"- Et les syndicats?

"- Les conseils d'entreprises sont dedans; ils vendent le travailleur à l'étranger.

"- Comment?

"- Quand il y a trop d'ouvriers dans tel secteur, le syndicat passe des accords à l'étranger, et quand il a besoin des gars, illes rappelle. D'ailleurs vous pouvez vous en apercevoir en France où les ouvriers espagnols ne gagnent pas autant que les Français, la différence va au syndicat" (-il s'agit vraisemblablement des travailleurs qui partent collectivement à l'étranger -). " Le syndicat ne donne rien aux familles, parce que les hommes sont ce qu'ils sont, parfois ils s'en vont et ils oublient la femme et les enfants, et les familles peuvent mourir de faim, le syndicat ne donne rien.

"-Et du point de vue propagande, par exemple. On vient des Asturies on sait comment cela s'est passé là-bas, comment tu vois les choses?

"- Je vois cela plutôt comme une grève de revendications de salaires que comme un acte politique.

"- As-tu entendu parler des grèves à **Beasain**, Eibar, Zaraus ?

"- Non.

"- Et les grèves de Bilbao?

"- C'est parti de la Naval. C'était spontané, les hauts-fourneaux Biscayens n'ont pas bougé " (- d'autres témoignages dont nous reparlerons, expliquent ce fait par la crainte de licenciement consécutifs à une modernisation des hauts fourneaux et à l'existence de contrats collectifs garantissant des salaires plus élevés-) Tous les ouvriers de la Naval qui avaient fait la guerre chez les Rouges ou de la prison, devaient se présenter tous les jours à la préfecture de police, les frais de déplacement ils les payaient, ils n'ont pas pu bouger. Tous ceux qui ont été arrêtés, l'ont été de nuit, vers 3-4h, il y en a eu beaucoup, et il y en a encore en prison. La grève - 1 mois- a été mal organisée. Les ouvriers allaient au café pendant les trois premières semaines, ils dépensaient autant que pendant le travail, c'est seulement la dernière semaine qu'ils ont décidé de faire la grève des cafés. Il aurait fallu la préparer deux, trois mois à l'avance, mettre de côté, moi je n'ai pas l'expérience, mais c'est mon avis. Durant la grève, je travaillais même le dimanche, il ne me restait pas de quoi me payer un verre de vin ou des cigarettes " (-il a donné le plus possible pour les grévistes, il travaillait parce qu'il n'est que détaché à la Naval, et appartient à une petite entreprise de montage.)

"- Est-ce que certains ouvriers venant de la campagne n'ont pas été découragés et ont voulu y retourner?

"- Oui, mais ils en furent empêchés par la police secrète. Ici, le capitalisme, c'est la loi du fouet.

"- on a dit que les curés ont appuyé les grévistes?

"- Ici oui, on le disait, mais aucun n'a donné de l'argent aux ouvriers.

"- la messe est-elle obligatoire?

"- la messe est obligatoire pour les militaires; pour les ouvriers non, sauf lors du " precepto pascual "; pratiquement aucun membre de la classe ouvrière ne va à la messe, y vont tous les "succurs" qui se succrent avec le régime.

"- qui est-ce qui devient garde-civil?

"- tous les voyous, tous ceux qui ont peur de travailler; on est poursuivi seulement pour des cas politiques, ou des crimes. Par exemple on laisse en liberté des déserteurs; on se contente de confisquer leur papier d'identité. Ils ne peuvent travailler que dans des petites entreprises.

"- Y a-t-il de la propagande de la part de l'opposition? Tracts, inscriptions?

"- Non, rien; si on est trouvé porteur de tracts, on est aussitôt arrêté; tout est verbal.

"- as-tu des contacts avec des militants des organisations?

"- non, vous êtes les premiers que je rencontre.

"- crois-tu à un changement de régime?

"- non, pas de l'intérieur, c'est impossible, il y a trop de gardes-civils

ça ne peut venir que de l'étranger.

"- dans quel sens vois-tu ce changement?

"- J'incline pour la république, c'est-à-dire un régime dans lequel l'ouvrier puisse vivre mieux, ici l'ouvrier est un esclave des temps primitifs. Nous sommes en plein XX<sup>e</sup> siècle, et en Espagne, rien n'a changé. Je vois des travailleurs qui travaillent plus que moi, et qui gagnent moins, je ne le conçois pas. Je vis bien pour un ouvrier, mais regardez moi, j'ai l'air d'avoir 35 ans. J'en ai 29. J'ai appris tout seul, et maintenant ça ne me sert à rien. Ici je ne peux pas me marier (légalement il est déserteur, et il voudrait aller vivre à l'étranger). Si vous connaissez des gars qui militent, je suis prêt, parce qu'ici je ne peux pas fonder un foyer, alors y passer demain ou après... à condition que ce ne soit pas inutile.

Ici, je suis seul, personne ne fait rien.

"- il faut préparer les ouvriers, leur ouvrir une conscience des événements.

"- j'ai fait le service dans la marine, j'en connais assez pour montrer, ici, les casernes ne sont pas gardées, mais personne ne bouge.

-----

- (1) Naval: entreprise qui lança la grève en mars dans la région de Bilbao.
- (2) Salaire relevé à Barcelone, Saragosse, Mieres, Bilbao; autour de 500 pour le manoeuvre, 800 pour l'ouvrier spécialisé.

.....

## Correspondance

### LETTRE d'un C. MARADE INSTITUTEUR:

" Je reçois le N° 10, j'y réponds au fil de la lecture.

Je crois qu'il est impossible de "régénérer" d'une façon sensible et rapide les syndicats, devenus des organisations bureaucratiques. Et vouloir une autre organisation propre, c'est oeuvrer positivement, mais pour la division. Je suis de ceux qui essaient seulement de voir clair.

J'approuve absolument votre façon de considérer le bilan d'I.C.O. C'est bien le contenu qui importe seul. Je trouve que vous ouvrez bien des débats que vous évitez les discussions de chapelles et que vous exprimez clairement.

Sur l'orientation générale, je crois que le terme de classe n'est plus exact, donc également celui de lutte de classes. Qu'est-ce que la classe ouvrière? Est-ce seulement l'ensemble des salariés, mais alors le gros capitaliste qui est gérant appointé d'une société anonyme dont il est gros actionnaire, est un salarié? Où est la limite supérieure? Où est la limite inférieure? celle qui sépare la classe ouvrière de la classe des pauvres, inadaptés, malades, dont les ouvriers n'ont pas connaissance? Je crains bien qu'il n'y ait qu'une question de petits sous pour répondre à cette question. Pourquoi craindre? Parce que la plupart des ouvriers réclamant pour leurs salaires deviennent ou deviendront de sots petits bourgeois quand leurs revendications sont satisfaites. Si la lutte de la classe ouvrière est menée pour fabriquer des petits bourgeois ennemis de la classe ouvrière, alors attention.



"Je crois qu'il vaudrait mieux donner une définition morale à la classe ouvrière. Et cette recherche, vous de l'ICO, vous pourriez la mener, vous devriez la mener.

Je suis d'accord pour les polémiques, puisque c'est de la discussion que jaillit (ou devrait jaillir) la lumière. Quitte à stopper une discussion quand l'adversaire est de mauvaise foi.

Correspondre: il faut toujours faire un tri pour éliminer ce qui est en dehors du sujet, ou trop verbeux, mais à la condition toute de conscience personnelle de ne pas éliminer ce qui est gênant mais juste.

Quant à la mise au point plus large j'en suis évidemment tout à fait partisan.

T.3: phrase soulignée: attention à la fausse modestie. Pourquoi seriez vous un maillon obscur? Une pensée sincère n'est jamais obscure, elle n'est pas modeste, c'est la lâcheté qui est modeste; le courage est ce qu'il est, une modalité de l'action qui vaut satisfaction. Et puis toujours, attention au grand schéma lutte des classes, là où maintenant, il n'y a plus que luttes de catégories, d'indices, de grades, les grilles de salaires ont emprisonné la fameuse classe ouvrière.

Exemple de Lecoin: Le geste de Lecoin n'est pas un acte de terrorisme mais d'opposition, passive et personnelle. Les camarades qui pensent à la valeur du terrorisme nevoient pas bien loin. Un gouvernement fort se sert du terrorisme individuel, il le provoque même, pour mater la classe ouvrière. Et si la révolte terroriste aboutit, elle aboutit à un nouveau gouvernement autoritaire. Voyez l'Algérie. Les Algériens qui ont lutté pendant des années par la liberté qu'ont-ils: un parti unique un syndicat unique, des élections sur des listes uniques! quelle dérision! Soit le franquisme, soit le communisme.

Voici pourquoi le geste de Lecoin est exemplaire. Les grèves ne doivent plus gêner le peuple, mais elles ne doivent gêner que le patron. Une grève SNCF aura de la valeur quand tous les cheminots seront solidaires des seuls agents de guichet et de portillon, et transporteront à l'œil tous les clients. C'est la grève fonctionnelle qui est l'avenir de la classe ouvrière.

L'action de Lecoin ne résoud pas le problème de la guerre, évidemment, mais il aide à sa résolution. Celui qui se place sur le plan unique des grands principes celui du pacifisme intégral par exemple, est assuré de mourir insatisfait. Ce sont les petites conquêtes qui peuvent assurer les grandes.

Mouvements paysans et commentaires très intéressants.  
Très intéressé par la lettre du camarade de N.Y.

\*\*\*\*\*

LETRE d'UN CAMARADE DE PARIS:

de ne pas

... c'est une chose / apporter un concours à une activité qui ne vous satisfait pas, une autre de refuser toute sympathie à un petit groupe dont vous partagez certaines au moins des préoccupations. C'est pourquoi j'ai toujours pris connaissance avec intérêt de votre bulletin, c'est aussi pourquoi je vous fais part des réflexions ci-dessous. Comme je le fais de votre bulletin, vous en prendrez ce que vous voudrez.

"Je n'aime pas du tout la "lettre aux camarades" qui sert d'éditorial du dernier numéro reçu. Le ton d'abord; mais qui dit le ton, dit aussi le fond. Je n'aime pas que l'on se donne pour "modeste", pour "éviter les discussions de chapelle" etc.. Tout cela est peut-être bel et bon, mais alors il ne faut pas le démentir en prétendant "regarder en face une réalité qui ne correspond plus aux schémas" des autres, ce qui dénote l'assurance de détenir une vérité supérieure. Clairement exprimé cela veut dire: nous, nous pouvons savoir quelque chose sur cette société qui nous enlève tout droit à notre existence d'hommes, et non ceux qui se contentent d'être agités par de vieux clichés. Je pense comme vous sur ce point, mais je crois inutile de le proclamer. Non pas par calcul, mais si l'on est dans cette pensée, il vaut mieux le démontrer par l'exemple que d'en faire des sujets de discours. Il ne sert de rien de moquer les "grandes organisations": elles répondent à des nécessités dans la société capitaliste, évoluent avec elle, et ne disparaîtront qu'avec cette société. Non plus de s'en prendre aux "petits groupes"; à qui s'il vous plaît, en dépit de la sincérité de vos intentions, à qui ferez-vous croire que vous ne vous posez pas en leur concurrent?

"A mon sens, après trois ans d'activité, tout cela est du verbiage. Les lecteurs ont les pièces en mains, ils sont à même d'apprécier vos efforts, s'ils le veulent. En réalité si l'éditorial en question donne ainsi dans une timide propagande, c'est je suppose que certaines difficultés se font jour dans, ou autour, d'ICO et que sa rédaction se sent obligée d'en valoriser le contenu aux dépens d'autres tendances. Ceux qui croient au syndicat comme moyen d'action réel et ceux qui n'y croient pas, ne peuvent pas cohabiter. D'une telle association ne peuvent sortir que la contradiction et l'aigreur. Cette situation, beaucoup plus que la fin de la guerre d'Algérie vous a empêché de vous "atteler à une mise au point plus large." Tel est du moins mon avis, et il arrive parfois qu'un grain de sel contribue à donner du goût au rôti.

" Un autre point à commenter dans cet éditorial est le suivant: "chercher où se situe la lutte de classes". Eh bien cela devrait se voir, et cela se voit parfois. Par exemple l'article de Spartacus (à propos de Decazeville)-(ICO N° 5 Février 1962)- mettait très bien en valeur certains aspects, positifs mais cachés de la lutte ouvrière. Ainsi, à propos d'un événement somme toute secondaire, et dont il savait peu de choses, ce groupe est parvenu à des conclusions théoriques élaborées d'un phénomène actuel de la vie ouvrière. Mais cela n'est pas l'effet seulement de la bonne volonté et de l'observation du concret. Avant tout, cela provient d'une vie de groupe, isolé et réduit certes, mais homogène et est aussi le fruit d'une méthode qui va au-delà des apparences immédiates, le matérialisme historique. Il s'agit ici d'une application de cette méthode et non l'une de ces ratiocinations philosophiques qui "passent par dessus les têtes", parce qu'elles ne sont pas faites pour y entrer. Une autre illustration en est donnée par l'article publié en "documents". Là, il s'agit de discuter une certaine thèse et là aussi, les arguments sont clairs et peuvent être discutés: ils apprennent quelque chose au lecteur, même s'il est en désaccord. Je gagerais fort que son rédacteur a lu bien des livres et vécu dans un de ces ridicules "petits groupes" pour arriver ainsi à exprimer en quelques lignes, compréhensibles à qui veut s'en donner la peine, l'essentiel de sa pensée. La même réflexion vaut également pour les remarquables comptes-rendus de lecture des ouvrages de Broué Dumont, etc... et encore pour cette description simple et nette de la vie ouvrière en Amérique ( ILO mai 1960) et qui m'a appris bien plus sur ce sujet que tout un traité de sociologie.

" Car il s'agit surtout de cela: nous savons peu de choses sur le monde où nous vivons et il faut apprendre. Non pas pour accumuler des connaissances: nous ne sommes pas des intellectuels et donc nous n'avons personne à qui les vendre - mais

pour tenter d'englober ces connaissances dans une nouvelle conscience théorique, je veux dire la capacité d'élaborer et communiquer à d'autres ce que nous savons de leur situation, de leurs luttes et surtout de leurs virtualités. Sur ce plan le travail réalisé par ICO, est à mon sens, hautement positif. Les informations sur le mouvement ouvrier en luttes sauvages, sont d'un indiscutable intérêt. Elles gagneraient certes à être étendues, précisées dans leur incidences après la grève sur la mentalité de ceux qui-y participèrent. Mais bien sûr, il est plus facile de souhaiter que de réaliser. Je suis très attaché à cette partie de votre effort et persuadé de n'être pas le seul.

" Toutefois, l'information à elle seule, est insuffisante à susciter la discussion, condition de toute réflexion d'ordre théorique. Cela les analyses de telle ou telle situation que vous publiez, ne le permettent que rarement ou bien alors il faudrait couper les cheveux en quatre, ce qui n'intéresse personne, je suppose. Malgré tout, j'en donne un exemple, tout simplement parce qu'il me saute aux yeux, au détour d'une page. Vous écrivez ( N° 3 Déc. 61. p. 2 ): les travailleurs français ne se tourneront pas vers le fascisme parce que le chômage n'existe pas. Soit. Mais est-ce seulement le chômage qui a fait se tourner autrefois une partie des travailleurs vers le fascisme? Non. Aux Etats-Unis, en ce temps, il y eût aussi du chômage, mais pas de fascisme: seulement quelques mesures fragmentaires telle une intervention de l'Etat dans l'économie, une place beaucoup plus grande accordée aux syndicats, etc... La victoire du fascisme en Allemagne vient d'abord de l'échec des précédentes tentatives révolutionnaires ou réformistes de transformer la société allemande, elle fut la conclusion d'une longue période de luttes de classes, violentes et en masse, mais cependant d'un acharnement suffisant, qui n'avait mené à rien. Aussi dans la nouvelle période de crise, beaucoup de travailleurs n'avaient plus aucune confiance dans une lutte de classes: ni par eux-mêmes dans leurs propres organisations d'usines, ni non plus dans leurs partis et syndicats. Le chômage, et beaucoup d'autres facteurs, ont eu certainement un rôle dans la montée du fascisme, mais d'abord la résignation, conséquence de la défaite, chez les ouvriers, et aussi la crainte panique chez les bourgeois que les troubles ne recommencent. En France, aujourd'hui, il n'est pas question de tout cela. Il est inutile d'invoquer, comme je l'ai fait, l'exemple allemand. Il suffit de dire que depuis longtemps en France, les ouvriers sont dociles, et que leurs maîtres peuvent de ce côté là dormir tranquilles et poursuivre sans crainte leurs affaires: se manger entre eux le plus lentement possible. Bien sûr, il y a des grèves en France, et même autant qu'avant la guerre; mais c'est la forme, le contenu, le contexte général qui donne à une grève un caractère subversif ou non. Pour le moment, c'est non, ou du moins exploiters et exploités le pensent.

" Ainsi pour discuter une simple formule, et proposer une interprétation de la situation, qui rejoint au demeurant les conclusions icôniennes, mais seulement elles, non le raisonnement qui les amène ni le point de vue qui les sous-tend, j'ai dû sortir pour y revenir, du plan concret où vous voulez seulement vous tenir. Toutes ces opérations sont bien trop compliquées.(....) Il suffirait de textes un peu plus longs, un peu plus ambitieux, pour susciter peut-être ces confrontations que vous souhaitez. Il n'y aura pas de merveilles: l'idée des conseils ouvriers ne s'est pas renouvelée depuis les années 20 et sa mise en forme théorique des années 30. Cette carence n'est qu'une manifestation de ce fait général que, depuis cette date, la lutte de classes est pour l'essentiel conforme à ses modes traditionnels. La pensée socialiste ou syndicale, est donc dans l'ensemble, suffisante pour en rendre compte, en fixer les objectifs, etc...mais elle ne vaut rien pour des développements nouveaux lorsqu'il vient à s'en produire. Seule une discussion efficace, sans tabous de toutes sortes, mais placée sur une base solide, encore une fois celle du matérialisme prolétaire, peut permettre dans l'immédiat, plus que des analyses improvisées au gré des circonstances. Discuter des avatars ici ou là, de la France gaulliste c'est comme discuter d'un match de foot-ball: chacun a son opinion et s'enflamme pour elle, mais le ballon roule toujours et aucun des spectateurs ne peut y toucher. "